

## Le parcours atypique d'un migrant intellectuel

*Docteur en informatique au CIO à Lausanne, Antoine Azokly a grandi au Bénin au sein d'une famille polygame. Il vit dans le canton de Neuchâtel depuis 25 ans.*

« Je suis quelqu'un d'assez discret qui n'aime pas beaucoup se mettre en avant, même si je le fais quand c'est nécessaire. Je m'efforce de montrer l'exemple par mes actes plus que par mes paroles », confie Antoine Azokly, installé dans son salon à Cortaillod. Cet informaticien d'une quarantaine d'années parle néanmoins sans tabou de son enfance et des coutumes parfois très différentes de son pays d'origine. Antoine a grandi dans la capitale économique du Bénin, à Cotonou, au sein d'une famille traditionnelle au nombre d'enfants vertigineux. « Mon père est parti de rien. Au départ, il était réparateur de vélos, puis il s'est lancé dans le commerce de bois de construction, ce qui lui a réussi. Dans les années 60, le pays entamait sa période post-coloniale, les chantiers étaient nombreux et le filon s'est révélé rentable », explique le Béninois, qui réfléchit quelques secondes avant de donner le nombre exact de ses frères et sœurs.

### Cinq mamans et 28 enfants

« Nous sommes 28, mais pas tous de la même mère ! Mon père était polygame, il avait 5 épouses et pendant longtemps, je n'ai pas su quel enfant appartenait à quelle maman. Chaque femme avait sa chambre et son salon qui donnait sur une cour intérieure commune. Tout n'était pas parfait, mais il y avait une belle harmonie. » Antoine a vécu en partie en marge de ce système familial, car sa mère a toujours gardé une maison à l'extérieur. Elle était aussi la seule épouse à travailler, vendant des cigarettes au détail et des

produits pour nourrisson. Antoine, qui est son 7<sup>e</sup> et avant-dernier enfant, a étudié au sein de l'école publique au Bénin, dont le système éducatif était reconnu du temps du socialisme pour ses exigences élevées. Tout en aidant aux tâches ménagères et familiales, le jeune homme se levait à l'aube et se couchait tard pour atteindre son rêve : décrocher son bac, un sésame distribué au compte-goutte au Bénin. « Dans ma volée, nous étions seulement 3% à réussir », se souvient l'habitant de Cortaillod, qui a obtenu son papier avec mention, ce qui lui a ouvert les portes de plusieurs universités étrangères, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Il a choisi d'étudier l'informatique à Neuchâtel, alors qu'il n'avait jamais vu d'ordinateur de sa vie !

### Premiers pas en informatique

« Pour mes premiers devoirs, je ne savais même pas comment allumer l'ordinateur », s'exclame le Béninois, qui a ensuite éteint la machine sans avoir sauvegardé son travail... Heureusement, le jeune boursier excellait dans les branches scientifiques et pour combler son retard, il a fait du « troc de connaissances » avec des camarades de classe plus aguerris aux claviers et à la souris. Après avoir terminé brillamment ses études, Antoine s'est lancé dans un doctorat à Fribourg, qui l'a mis sur la route de Dominique, une Suisseuse qui deviendra son épouse et le rejoindra dans le canton de Neuchâtel.

Aujourd'hui, le jeune Béninois qui étudiait à la lumière des lampadaires de Cotonou travaille comme responsable des projets informatiques au CIO à Lausanne. Il a deux enfants métisses, qui grandissent dans une atmosphère multiculturelle, ouverte sur le monde et les différentes religions. « Ce que je cherche à leur transmettre, c'est

avant tout des valeurs humanistes et de tolérance, ainsi qu'un sentiment d'appartenance à leur deux pays d'origine.»

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.*

---

## « Mon épouse est devenue béninoise »

Bien qu'il ait travaillé à Fribourg, Berne, Genève et Lausanne, Antoine Azokly est toujours resté fidèle au canton de Neuchâtel, qu'il n'a jamais quitté depuis son arrivée en Suisse. « Il y a ici une ouverture d'esprit que j'apprécie beaucoup », explique l'informaticien, qui n'a toutefois pas été épargné par un racisme occasionnel. « Je n'y accorde pas d'importance, pour moi, c'est surtout une question d'ignorance. Une fois le contact établi, les préjugés tombent tout seul. » Antoine s'est fait naturaliser suisse il y a quelques années, alors que son épouse a fait la démarche inverse, obtenant la nationalité béninoise après 6 ans de procédure. « Même si je ne vis pas là-bas, j'ai des liens très forts avec le Bénin au travers de ma belle-famille », explique Dominique, qui se dit fière d'être une Béninoise à peau blanche. « Au fil du temps et des voyages, ce pays est devenu le mien et c'est aussi celui de mes enfants. »

**Valérie Kernen**

Le Bénin en bref
<b>Superficie</b> : 122 622 km <sup>2</sup> (grand comme 3 fois la Suisse).
<b>Population</b> : 8,9 millions d'habitants (pour 7,6 millions en Suisse).
<b>Capitale</b> : Porto Novo.
<b>Chef de l'Etat</b> : Thomas Boni Yayi, président depuis mars 2006.
<b>Langue</b> : Français (officielle) et de nombreux dialectes.
<b>Religions</b> : Christianisme, islam et animisme. A l'origine des pratiques vaudou que l'on retrouve en Amérique latine.
<b>Histoire</b> : Avant d'être colonisé par la France en 1904, le territoire du Bénin était formé de plusieurs royaumes tribaux et a servi de berceau de recrutement durant l'esclavage. 1960 : le pays, alors appelé Dahomey, accède à l'indépendance. 1972 : Après des années d'instabilité politique, un régime marxiste-léniniste se met en place jusqu'en 1990. Aujourd'hui, le Bénin est l'une des démocraties les plus stables d'Afrique mais il reste un des pays les plus pauvres au monde.
<b>Statistiques</b> : 12 Béninois résident dans le canton de Neuchâtel.